



Tu es en voulant forcer la consigne.

Pressé Associé. Washington, Ky., 10 octobre—Le soldat M. A. Doucet, jeune Suédois, appartenant à la compagnie I du 12e de New York, a reçu un coup de feu de la garde du prévôt et a été tué au moment où il cherchait à s'évader.

Un a trouvé sur lui une passe, portant le nom de Hefferman, soldat de la même compagnie, et il a été pris pour Hefferman; mais Hefferman a répondu à l'appel, ce qui a permis de le libérer.

D'après son interrogatoire, on a appris qu'il avait été à Doucet, une passe qui était expirée.

Un autre soldat du nom de Bailey, du 3e des ingénieurs, a été blessé grièvement dans les mêmes circonstances. On craint pour sa vie.

Témoignage de sympathie du président McKinley.

Worcester, Mass., 10 octobre—Le sénateur Hoar a reçu le télégramme suivant: Maison Blanche, 10 octobre.

Je vous envoie l'expression de la douloureuse sympathie que m'a fait éprouver la perte de votre noble neveu, mort pendant qu'il soignait nos soldats qui avaient sacrifié leur vie pour le pays. Veuillez transmettre ce témoignage de mes sympathies à votre famille.

WM. MCKINLEY.

Départ du Président pour Omaha.

Pressé Associé. Washington, 10 octobre—Les trains officiels portant les fonctionnaires qui vont visiter l'exposition de Omaha, sont partis aujourd'hui par le chemin de fer de Pennsylvanie et Baltimore.

Tout est arrangé pour que les deux trains arrivent presque ensemble, à Chicago d'abord, à Omaha ensuite. Le train présidentiel est parti à 9h. par la Pennsylvanie; il se compose des cars Socrates, Dromio, Gilsey et Brutus. Le train doit arriver à Canton, à 5h. 10 du soir. Le car du Président sera alors attaché au train.

L'autre train est parti, quelques minutes après 8 heures. A bord se trouvaient le général Miles, des officiers et des membres du corps diplomatique, et les représentants de la Presse.

Nouvelles de Cuba.

Havane, 10 octobre, 2 heures 40 de l'après-midi—L'agent de la poste des Etats-Unis, à Santiago, est arrivé ici, aujourd'hui, en route pour Washington. Il rapporte que la concentration des troupes espagnoles à Cienfuegos s'opère activement. 1500 hommes y ont été réunis, cette semaine, venant de Manzanillo, et de la côte sud de Cienfuegos.

Un meeting important aura lieu, dit-on, dans quelques jours, sur quelque point de la province de la Havane. Tous les officiers de l'armée cubaine y sont convoqués. Le général Maxim Gomez présidera. On doit y prendre une décision sur la conduite politique future de l'armée cubaine dans l'île.

Des avis de Cardenas, annoncent l'arrivée dans la ville du Colonel Rowen et du lieutenant Parker, venant de Santiago, où ils ont visité les camps des Cubains, et ils partent pour Washington, où ils vont rendre compte d'une mission spéciale qu'ils ont reçue du gouvernement des Etats-Unis.

Guérison certaine du gouverneur Smith.

Pressé Associé. Los Angeles, Californie, 10 octobre—L'état de M. Smith, gouverneur de l'Etat des soldats de Santa Maria, sur qui un pensionnaire a récemment tiré, était amélioré aujourd'hui au point qu'il a pu s'asseoir. Sa guérison est certaine.

A la commission d'enquête sur l'administration du département de la guerre.

Pressé Associé. Washington, 10 octobre—Trois témoins ont été entendus aujourd'hui par la commission. Le capitaine Culver, des troupes de Grigsby, le docteur Hysell, chirurgien en chef de la deuxième division au camp Thomas, et le major Gallagher, qui dirigeait les divers dépôts du commissariat à Santiago, ont témoigné.

Le docteur Hysell s'est étendu sur l'état sanitaire au camp Thomas et sur l'installation des hôpitaux. Il a dit qu'il y avait eu moins de cas de typhoïde dans la deuxième division que dans les autres. Il a ajouté que sur son conseil cette division avait été alimentée d'eau provenant de sources, au lieu d'eau de la rivière Chickamauga, qu'il considérait comme pouvant être impure.

Le major général Gallagher a donné des détails sur la fourniture de rations aux troupes en campagne. Il a dit qu'à un moment le sucre et le café avaient été insuffisants pendant deux jours, et que cette insuffisance aurait eu de sérieuses conséquences si elle avait duré plus longtemps. Il a dit que le nombre des alléges était insuffisant pour permettre l'accumulation d'une grande quantité de provisions.

Le défilé de Corbett.

Pressé Associé. New York, 10 octobre—Tom O'Rourke, au nom de Tom Sharkey, a déposé entre les mains de l'honnête John Kelly une somme de \$2,500 en marque d'acceptation du défilé lancé hier par Corbett. Il a consenti à la rédaction des articles du match demain. La bataille aura lieu le 25 novembre.

Le "Jour" de Lafayette en Georgie.

Pressé Associé. Atlanta, Georgie, 10 octobre—Le gouverneur Atkinson a lancé aujourd'hui une proclamation fixant le "jour" de Lafayette au 17 octobre et suggérant la célébration dudit "jour" par les professeurs des écoles et les fonctionnaires de l'Etat.

Le gouverneur de la Georgie suggère aussi que l'occasion soit donnée aux enfants et aux citoyens de l'Etat de contribuer au fonds du monument Lafayette.

C'est à la requête de la commission du monument Lafayette que le gouverneur Atkinson a lancé cette proclamation.

Investigation du Département de la Guerre.

On entend continuellement dire que des divisions qui ne sont pas entièrement accablées de négligence ou d'incompétence sont prises dans les filets d'un enquête qui se poursuit, tandis que d'autres qui sont certainement accusés seront reconnus innocents. Si l'on recherchait la cause de toutes les maladies qui sévissent en dehors de l'armée, on découvrirait que beaucoup de personnes qui ont été traitées dans d'excellentes conditions sont mortes avec la maladie. Beaucoup d'autres ont péri pendant peu à peu leurs forces sans presque d'un spécialiste. Pour régulariser les choses et empêcher le sang, servez-vous du Hostetter Stomach Bitter. Il est bon pour tout dérangement de l'estomac, de la foie et de l'intestin, et rien ne l'égalé pour la dyspepsie et l'indigestion.

Les germes de la phthisie sont partout.

Contre eux il n'est qu'un moyen, c'est de les combattre.

Si l'histoire des poumons faibles remonte aux ancêtres, le combat doit être constant et vigoureux.

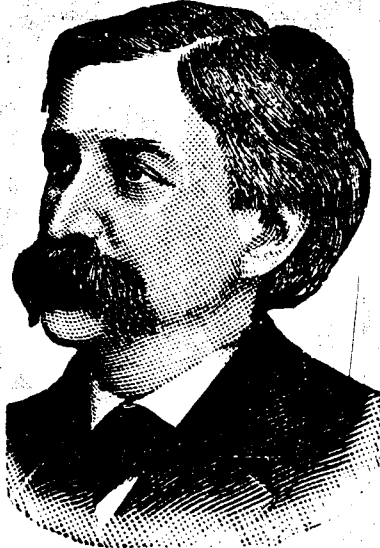
Vous devez abattre la maladie ou elle vous abattra.

Au premier indice d'une santé chancelante, prenez l'huile de foie de morue, émulsion Scott, avec les Hypophosphites. Elle donne au corps la force de résister aux germes de la consommation.

50 cents et \$1.00 dans toutes les pharmacies. SCOTT & BOWNE, chimistes, New York.

Le général Breckinridge.

Pressé Associé. Washington, 10 octobre—Le général J. C. Breckinridge, un des généraux majors lancés, reprendra ses anciennes fonctions d'inspecteur général avec le grade de général de brigade.



LE JUGE FULLER.

Ouverture de la session de la Cour Suprême des Etats-Unis.

Pressé Associé. Washington, 10 octobre—La session de la Cour Suprême des Etats-Unis a été ouverte aujourd'hui à midi.

Les juges se réunissent après de longues vacances d'été. La salle était bondée de membres éminents du barreau fédéral, y compris l'atorney général Griggs, l'avocat général Richard, le sous-avocat général Boyd, l'ex-avocat général Garland, le sénateur Foraker, le sénateur Mitchell, de l'Oregon. De nombreux spectateurs attachaient un grand intérêt à l'ouverture de la session, intérêt d'autant plus grand que, cette année, la Cour Suprême étudiera sur plusieurs affaires importantes, y compris la légalité des associations pour le trafic des chemins de fer. Tous les membres de la Cour étaient présents.

Le juge Fuller, président de la Cour, a dit que l'usage de la Cour était de s'ajourner après l'ouverture de la session et de présenter en corps ses respects au Président, mais qu'en vue de l'absence de M. McKinley la Cour s'ajournera à propos de demain l'expédition des affaires inscrites au rôle.

L'affaire de la mine d'Old L'Albra a été fixée au 17 octobre. L'affaire de Dunlap contre le gouvernement des Etats-Unis relative à la restitution des droits de plusieurs millions payés pour de l'alcool a été fixée au 14 novembre.

A midi 30 l'ajournement a été prononcé. On pense que la Cour Suprême rendra ses premières décisions lundi prochain.

A Huntsville.

Pressé Associé. Washington, 10 octobre—La Presse Associée a reçu la communication suivante:

Huntsville, Alabama, 10 octobre. Contrairement à un rapport publié dans les journaux nous certifions qu'il n'y a pas eu un cas de fièvre jaune ou même un cas suspect dans la ville de Huntsville depuis qu'un camp y est installé. De fait, il n'y a pas eu un cas dans le comté depuis 1878, quand la ville a servi de refuge aux citoyens de Memphis. Nous espérons que vous donneriez à cette note la circulation convenable.

Signé: JERE MURPHY, Maire; S. M. GONZALES, Médecin, expert de l'armée du général Shafter dans l'île de Cuba; J. T. JOHNSON, Officier sanitaire du comté, président du Bureau d'hygiène.

Evacuation de Manzanillo.

Pressé Associé. Washington, 10 octobre—Des avis reçus au département de la guerre établissent que l'évacuation de l'île de Cuba par les forces espagnoles progresse d'une façon satisfaisante et sans incidents. La menace de troubles à Manzanillo s'est évacuée, et les Espagnols ont cédé la place aux forces américaines.

La dépêche suivante est arrivée ce soir au département de la guerre:

La Havane, 10 octobre, Adjudant général, à Washington.

En évacuant Manzanillo, aujourd'hui, les forces espagnoles mettent fin au contrôle de l'Espagne sur la côte entière du sud de l'île de Cuba à l'ouest de la juridiction de Jucaro.

Wade, Président de la commission d'évacuation.

Propagation rapide de la fièvre jaune à Jackson.

Pressé Associé. Jackson, Mississippi, 10 octobre—La situation s'est aggravée aujourd'hui à Jackson.

Avec l'apparition de la fièvre jaune dans le quartier de North Jackson toutes les parties de la ville sont infectées, et les cas se multiplient rapidement.

D'après le rapport officiel neuf nouveaux cas de fièvre jaune ont été constatés aujourd'hui, ceux de six blancs et de trois noirs. Il n'y a pas eu de décès. Un des nouveaux malades est le révérend T. S. Foster, de l'orphelinat baptiste, où la maladie a éclaté il y a deux ou trois jours.

Le docteur J. H. Purnell, officier sanitaire de l'Etat, a lancé aujourd'hui la proclamation suivante: La fièvre jaune règne dans toutes les parties de la ville.

La propagation en devient générale, et comme on ne peut pas raisonnablement compter sur du froid avant trois ou quatre semaines il est de nouveau recommandé à tous ceux qui sont en mesure de le faire de partir pour les points du nord ou autres qui reçoivent les réfugiés.

Ceux qui resteront à Jackson plusieurs jours de plus rendront leur départ dangereux.

Le comté de Hancock où la fièvre a fait rage l'année dernière est de nouveau infecté. Le rapport d'aujourd'hui indique trois cas à Waveland.

Le docteur Hunter envoie le rapport suivant:

Des cas suspects ayant été constatés à Canton et une enquête ayant été envoyée le docteur Purnell a constaté quatre cas de fièvre jaune importés de Madison.

Il déclare que la ville est sérieusement infectée et il en conseille la dépopulation, qui est d'ailleurs en grande partie effectuée. Il y a en quatorze nouveaux cas à Harrisonport. 55 personnes y sont en traitement; 5 sont sérieusement malades et deux dans un état critique. Madison a 15 nouveaux cas, ceux

de cinq blancs et de 10 noirs. On annonce un nouveau cas à Oxford. Il y a eu deux nouveaux cas et un décès à Edwards.

Il y a quatre cas suspects au sud de Crystal Springs. Le docteur Purnell examinera ces patients demain. On a constaté un nouveau cas à Taylor et six à Orwood, où un malade a succombé. La compagnie de chemin de fer Gulf and Ship Island a notifié aujourd'hui le bureau d'hygiène que le trafic des voyageurs était entièrement suspendu sur la ligne.

DERNIERE HEURE.

La question de Fashoda.

Pressé Associé. Londres, 10 octobre—Les commentateurs du public et les journaux démontrent que l'attitude ferme prise par le marquis de Salisbury dans la question de l'occupation de Fashoda a causé un soulagement agréable en disposant de tous les rapports d'un compromis. Nulle part on n'entend une parole de désapprobation.

Les amis et les adversaires du premier ministre se réjouissent du fait qu'il a brûlé ses vaisseaux en publiant un livre bleu sur la question. Quoiqu'on reconnaisse que cette publication rende la situation plus difficile pour la France on ne montre aucune disposition à croire que ce pays se propose de maintenir ses prétentions par des actes.

La confiance est démentrée par la fermeté de la Bourse après une frayeur momentanée. Les avis reçus de Paris tendent à dissiper les alarmes.

«Le Matin», un journal inspiré directement par le ministère des affaires étrangères, un des premiers à recommander des mesures extrêmes, se fait aujourd'hui l'écho de l'esprit plus pacifique qui semble régner à Paris en disant: Nous ne risquons probablement pas une guerre avec la Grande-Bretagne pour la souveraineté nominale sur des territoires situés à une distance de nos possessions des côtes de l'Atlantique, qui sont aussi inaccessibles de nos territoires annexés que les montagnes de la lune. Nous pouvons maintenir notre honneur sans rester à Fashoda. La prudence devrait nous empêcher de nous embarrasser de trop de territoires. Nous devons être coloniaux, mais avec modération.

Les journaux parisiens envoient ce soir la situation avec calme et préchent la modération. Ils expriment le désir d'un règlement amical de l'incident à l'arrivée du rapport du major Marchand.

L'opinion générale des hommes politiques est que le cabinet trouvera un moyen de sortir de la difficulté dans le rapport demandé au major Marchand qui, en réponse à une allusion indirecte du ministère des affaires étrangères, déclarera que sa position est intenable.

La publication d'un rapport de ce genre suffirait pleinement, dit-on, à justifier le rappel du major par le gouvernement français.

Les Parnellistes et l'alliance anglo-américaine.

Pressé Associé. Dublin, Irlande, 10 octobre—Texte de la résolution adoptée par la convention des Parnellistes pour dénoncer le projet d'alliance anglo-américaine: Cette convention dénonce le projet d'une alliance entre la Grande-Bretagne et les Etats-Unis comme une tentative égoïste de l'Angleterre pour amener la peuple américain à son aide dans sa lutte contre les puissances de l'Europe, parmi lesquelles, en raison de sa mauvaise foi, elle est absolument isolée.

Conséquence de nos membres de cette convention, espérons, comme nos milliers d'amis d'Amérique, que la République ne se laissera pas entraîner dans les luttes européennes. Quel qu'en puisse être le résultat il ne peut être d'aucun avantage pour les intérêts américains.

Advertisement for C. LAZARD & CO., L'Id. VETEMENTS CONFECTIONNES, d'Articles de toilette et de Chapeaux. Les Anciens et Populaires Marchands de France. Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche. Coin des rues Canal et North Peters.

Advertisement for MAGASIN AGRANDI! D'AUTRES MARCHANDISES!! LE MEILLEUR CHOIX!!! En Montres, Pendules, Diamants et autres Pièces Précieuses, Bijoux de dentiers, Argent Massif et Objets en Plaque d'Incommensables dessins, Verre taillé, Cannes et Ombrelles avec manchettes en or, Portemonnaies, Lunettes en or, Statues, Porte-plumes, Crayons et Plumes en or et argent, etc. Montres, Pendules, Bijoux et Argenteries réparés, et argenterie et dorure faites par le son CHEZ: Frantz Bros. & Co., BIJOUTIERS, No 129 RUE BOURBON, PRES CANAL.

Aux Philippines. Pressé Associé. Manille, Philippines, 10 octobre—Le lieutenant Wilcox et six hommes du navire-amiral Olympia sont partis pour les provinces du nord. Aginaldo a refusé hier de permettre à des hommes du croiseur de première classe Powerful de se rendre en armes au cimetière pour tirer le salut usuel sur la tombe d'un de leurs camarades. Des représentations ont été faites aujourd'hui au chef usager, et les funérailles ont eu lieu avec le cérémonial ordinaire et à l'endroit désigné.

L'Allemagne et le Vatican. Pressé Associé. Berlin, Allemagne, 10 octobre—On déclare à Berlin qu'il n'y a rien de vrai dans le rapport annonçant que le gouvernement allemand projette la nomination d'un ministre auprès du Vatican.

On dit que le successeur du baron Von Beulow sera prochainement nommé. Les autorités de Lumberton ont officiellement demandé des médicaments et des garde-malades indiennes.

Convention des Parnellistes. Pressé Associé. Dublin, Irlande, 10 octobre—La convention des Parnellistes s'est ouverte aujourd'hui à Dublin. John E. Redmond, président, a dit qu'il était incroyable qu'un homme d'Etat expérimenté et habile comme M. Chamberlain pût dire que le vote de la loi relative au gouvernement local irlandais satisfaisait les Irlandais, et que les Parnellistes ne seraient satisfaits qu'après avoir obtenu le «home rule».

Nouvelles grèves à Paris. Pressé Associé. Paris, France, 10 octobre—Les maçons et les sculpteurs sur bois ont décidé de se mettre en grève.

La question des Philippines. Pressé Associé. Paris, France, 10 octobre—Comme la commission conjointe n'a pas encore pris en considération la question des Philippines les rapports des journaux de Paris annonçant la discussion de cette question par la commission paritaire, aux yeux des Américains, arrivent pour but de disposer la commission des Etats-Unis à traiter l'Espagne avec générosité.

«Le Gaulois» passe ce matin en revue la situation politique et tire la conclusion qu'entre la prétention politique d'expansion républicaine et l'opposition démocratique le président McKinley et la com-

mission américaine seront, après tout, inspirés par les sentiments de générosité et l'honneur des nations victorieuses.

Un diplomate espagnol semble avoir sondé un Américain à ce sujet la semaine dernière en disant que les Etats-Unis devraient montrer générosité envers l'Espagne.

Une dépêche reçue ce matin de Madrid établit que les dépenses de campagnes de Cuba et des Philippines dépasseront 3,000,000,000 de pesetas. M. Cambon, ambassadeur de France à Washington, est arrivé aujourd'hui à Paris, où il restera deux mois.

La fièvre jaune dans le comté de Pearl River. Pressé Associé. Meridian, Mississippi, 10 octobre—L'existence de la fièvre jaune à Lumberton et à Poplarville, comté de Pearl River, est officiellement annoncée. Il y a seize cas à Lumberton et deux à Poplarville.

Les autorités de Lumberton ont officiellement demandé des médicaments et des garde-malades indiennes.

On a constaté sept nouveaux cas à Hattiesburg. Parmi les malades se trouvent le docteur Burkia et l'agent Fulton, de la compagnie de chemin de fer du Northeastern.

La situation est grave à Hattiesburg. En outre de la fièvre jaune la petite vérole a éclaté parmi les noirs.

Meurtre dans le Mississippi. Dépêche spéciale à l'Abelle. Elliville, Mississippi, 10 octobre—Un avis du comté de Smith est publié qu'une querelle entre Alvin Stringer et Mat Russell, près de Raleigh, s'est terminée par la mort du second.

Stringer a été arrêté et interné à Raleigh. Le défunt et le meurtrier sont bien connus dans le comté de Smith, et la communauté déplore cette affaire.

On n'a pas pu obtenir des détails sur ce meurtre, dont la cause est inconnue.

Raleigh est située à quarante milles dans l'intérieur.

Suite dépêches 3me page.

Feuilleton L'Abelle de la N. O. L'AMOUR VAINQUEUR. PAR JULES DE GASTYNE. PREMIERE PARTIE. Le poignard au manche d'ivoire. VIII. Suite. Elle regarda l'heure.—Sept heures précises... Jamais il ne

revenait si tard. Elle alla ouvrir les rideaux et le jour pénétra à flots dans la chambre qui parut, à la lumière, plus vide encore, plus abandonnée.

Mme de Lagarde se laissa tomber sur un siège... brisée par l'angoisse. Elle avait toujours été un peu jalouse de cette passion qui lui prenait son fils des nuits tout entières parfois. Mais elle avait vu Paul si heureux d'être aimé, elle l'avait entendu faire un tel éloge de celle qu'il aimait et qui paraissait si digne de toutes les adorations et de tous les amours, elle avait vu son âme imprégnée en parlant d'elle d'une telle joie, d'un tel bonheur, qu'elle avait cessé depuis longtemps tout remontrance et était devenue peu à peu la confidente de son fils. Paul ne pouvait en effet garder pour lui seul tout son bonheur; il avait besoin de verser dans un cœur dévoué, dans un cœur sûr, le trop-plein de son propre cœur.

La mère connaissait aussi par les paroles exaltées de son fils ce que valait celle qu'il aimait.—Paul lui avait tant parlé d'elle, il lui avait si souvent décrit les beautés de sa personne et de son âme qu'elle l'eût certainement reconnue rien qu'en la voyant.

Il y avait près de quatre ans bientôt que durait cette liaison, et depuis quatre ans la passion de Paul n'avait fait que grandir et s'accroître. Rien n'avait pu l'en détourner, ni le temps passé

au régime, ni ses amis, ni son goût pour les chevaux et les courses. Rien.—Un mot d'elle, un signe, lui faisait tout abandonner, tout quitter. Et elle voyait la joie lui sortir, pour ainsi dire, par tous les pores.

Alors elle s'était résignée.— Elle était heureuse du bonheur de son fils, mais elle redoutait que ce bonheur ne fut troublé un jour par quelque catastrophe.— La femme aimée n'était pas libre. Tout pouvait se découvrir, et Paul payer de sa vie.

A cette pensée, Mme de Lagarde se leva toute frissonnante. Elle écoutait le silence de l'appartement, gémant un mouvement, un pas dans l'escalier. Ce fut un coup de sonnette qu'elle entendit, un coup de sonnette sec, autoritaire.

Elle resta sur place, clouée au sol, comme schée par l'angoisse, incapable de faire un pas.

Un instant après, la femme de chambre accourut.—Madame, c'est le commissaire.

Mme de Lagarde jeta un cri: —Le commissaire! Ah! mon Dieu! mon fils!

Et elle vola plutôt qu'elle ne courut jusqu'à l'antichambre. En marchant, elle gémissait: —Il est arrivé malheur à mon fils! Mon fils est mort!

qui se découvrirent respectueusement en l'apercevant. Elle s'adressa à celui qui était devant et qui paraissait conduire les autres.

—Mon fils est mort! répétait-elle avec un accent si déchirant que les policiers, habitués pourtant à de pareils cris, en furent tout émus.

Le commissaire essaya de la rassurer.—Non, madame, dit-il, il n'est pas arrivé malheur à votre fils, ou du moins il n'est ni mort ni blessé... Nous venons pour une formalité douloureuse.

Mme de Lagarde regarda le fonctionnaire avec des yeux hagards. Elle ne comprenait pas.—Une formalité? dit-elle.—Oui, madame. Il faudrait nous désigner la chambre de votre fils.

—Mais pourquoi faire? —Pour une perquisition.

—Une perquisition? —Oui, madame. La pauvre mère comprenait de moins en moins.—Une perquisition chez mon fils? —Oui, madame.

—Mais qu'a-t-il donc fait? s'écria la veuve du magistrat.—Où est-il? —Au dépôt, madame. On vient de l'arrêter tout à l'heure. Mme de Lagarde jeta un cri.—Arrêté! Mon fils! —Oui, madame.

—Et pourquoi? —Un crime vient d'être commis.

—Un crime? fit la malheureuse mère, et c'est mon fils! —Il est soupçonné, oui, madame.

—Soupçonné, arrêté? Mon fils... Pour un crime? Et quel crime? —Mme de Pompery, dit le commissaire, a été assassinée cette nuit dans sa voiture en se rendant avec sa femme à la gare de Lyon.

Mme de Lagarde cherchait dans son esprit.—M. de Pompery! Ce nom ne lui disait rien d'abord.

Puis, tout à coup: —M. de Pompery? C'est celui qui s'est marié? Mon fils devait assister... —Oui, madame.

—Et pourquoi mon fils aurait-il assassiné cet homme? —On ne sait pas, madame. On cherche.

Mme de Lagarde, pleinement rassurée haussa les épaules.—C'est fort! dit-elle. Et très calme, certaine qu'il y avait là un malentendu qui serait vite expliqué, elle conduisit le commissaire et les agents à la chambre de Paul.

Elle savait bien que Paul ne pouvait pas avoir assassiné M. de Pompery qu'il connaissait à peine et avec lequel il n'avait aucun lien, pensait-elle, soit de passion, soit d'intérêt.

Elle ignorait que Paul connaît même M. de Pompery. Il ne lui en avait jamais parlé. Quand la perquisition fut finie, elle demanda: —Pourrais-je voir mon fils? —Cela dépend, madame du juge d'instruction... M. de Lagarde doit être au secret.

Elle répéta: —Au secret! —Oui, madame. —Ah ça! dit-elle, c'est donc sérieux? On soupçonne donc sérieusement Paul? —Oui, madame, très sérieusement.

Mme de Lagarde leva les bras au ciel.—Grand Dieu! fit-elle... —Le poignard, dit le commissaire, avec lequel on a frappé M. de Pompery appartenait à M. de Lagarde.

—Et c'est pour cela qu'on soupçonne mon fils? —Jusqu'à nouvel ordre, oui, madame, jusqu'à ce qu'il ait pu s'expliquer... —Mme de Lagarde ne répondit pas.

Puis au bout d'un instant: —Pourquoi ce crime? fit-elle moins convaincue que jamais. —On ne sait pas... La jalouse peut-être. M. de Lagarde

aimait sans doute Mme de Pompery.

—Non! dit la mère... Je sais qui il aime... Elle s'arrêta aussitôt, craignant d'en avoir trop dit, craignant de trahir le secret de son fils.

—Il paraît pourtant, fit le commissaire, qu'il existe ou qu'il a existé des relations entre le comte de Pompery et M. de Lagarde. D'après les dépositions des docteurs, ils se connaissaient et hier soir, entre autres, quel ques minutes avant le départ de Mme de Pompery, il paraît qu'il y a eu entre la jeune femme et votre fils un entretien secret.

Mme de Lagarde était devenue toute pâle.

L'angoisse de nouveau entraînait dans son âme.

Si son fils avait eu quelque nouvelle liaison qu'il lui eût cachée... Non, c'était impossible... e pourtant... Elle demanda: —Quand l'a-t-on arrêté? —Il y a deux heures environ... à la porte... comme il rentrait... Et qu'a-t-il dit? —Il a nié d'abord... Il paraît qu'il se sentait très calme... Mais quand il a vu qu'on savait tout, il sem blait terrifié. Il s'est laissé mener sans résistance. Chacune de ces phrases, chacune de ces mots déchirait l'âme de la pauvre mère.